

political reasons. The USSR proposal had been presented as a consequence of accusations which, even if they contained a certain amount of truth, were unilateral accusations; but it was only possible to impose a sentence after a trial in which both sides were honestly heard.

War propaganda could take an indirect but no less effective form when the masses were only allowed narrow horizons, and allegations against foreign leaders convinced the masses that they were threatened by a plot.

Mr. SARPER (Turkey) welcomed the speech of Mr. Vyshinsky, which gave the Committee an opportunity of holding a frank debate on the matter at issue. He reserved his right to answer the charges made against his country at a future meeting.

The meeting rose at 5.17 p.m.

## **EIGHTIETH MEETING**

*Held at Lake Success, New York, on Thursday, 23 October 1947, at 11 a.m.*

*Chairman: Mr. J. BECH (Luxembourg).*

### **27. Continuation of the discussion on measures to be taken against propaganda and the inciters of a new war (documents A/BUR/86 and A/C.1/219)**

General ROMULO (Philippines) recalled that, after a very long debate on the Greek question, in which it had been found that there was a threat to the territorial integrity of a Member State of the United Nations, the General Assembly had done no more than establish a Special Committee to investigate the existence of that threat. The USSR delegation had been vigorously opposed to such a step, and had maintained that it was an infringement of the sovereignty of Albania, Bulgaria and Yugoslavia. Yet the USSR delegation now asked the Committee to condemn three Member States without further investigation. He feared that the USSR proposal on measures to be taken against propaganda and the inciters of a new war was inspired by an angry and spiteful motive.

The proper place to discuss the question of war propaganda and incitement of a new war was the International Conference on Freedom of Information, which was to meet in March 1948. He quoted a number of items already on that Conference's agenda foreshadowing the universal desire of the Members of the United Nations to come to agreement and perhaps even to accede to international conventions proscribing false and tendentious reports which might aggravate relations

qui risque de faire croire qu'on l'utilise à titre de propagande à des fins politiques. La proposition de l'URSS a été présentée comme étant la conséquence d'accusations qui, même si elles contiennent une part de vérité, demeurent unilatérales, alors qu'on ne peut rendre de sentence qu'à l'issue d'un procès où les deux parties ont été loyalement entendues.

La propagande de guerre peut se présenter sous une forme indirecte mais non moins efficace lorsque les masses n'ont accès qu'à des horizons limités et que les allégations visant les dirigeants étrangers leur donne la conviction qu'un complot les menace.

M. SARPER (Turquie) est heureux que le discours de M. Vyshinsky ait donné à la Commission l'occasion de procéder à une franche discussion de la question dont elle est saisie. Il se réserve de répondre aux accusations portées contre son pays à une séance ultérieure.

La séance est levée à 17 h. 17.

## **QUATRE-VINGTIÈME SÉANCE**

*Tenue à Lake Success, New-York, le jeudi 23 octobre 1947, à 11 heures.*

*Président: M. J. BECH (Luxembourg).*

### **27. Suite de la discussion sur les mesures à prendre contre la propagande en faveur d'une nouvelle guerre et contre ceux qui y incitent (documents A/BUR/86 et A/C.1/219)**

Le général ROMULO (Philippines) rappelle qu'après un très long débat sur la question grecque, au cours duquel on a décidé qu'il existait une menace contre l'intégrité territoriale d'un État Membre de l'Organisation des Nations Unies, l'Assemblée générale s'est bornée à créer une Commission spéciale chargée de vérifier la réalité de cette menace. La délégation de l'URSS s'est vigoureusement opposée à cette mesure et a soutenu qu'elle constituait un empiètement sur la souveraineté de l'Albanie, de la Bulgarie et de la Yougoslavie. Néanmoins, la délégation de l'URSS demande maintenant à la Commission de condamner trois États Membres sans enquêter plus avant. Il craint que la proposition de l'URSS relative aux mesures à prendre contre la propagande en faveur d'une nouvelle guerre et contre ceux qui y excitent ne soit inspirée par la colère et la rancune.

C'est à la Conférence internationale de la liberté de l'information, qui doit se réunir en mars 1948, qu'il convient de discuter la question de la propagande et de l'excitation en faveur de la guerre. Le général Romulo cite un certain nombre de points déjà inscrits à l'ordre du jour de cette Conférence, qui font entrevoir le désir universel qu'ont les États Membres de l'Organisation des Nations Unies de parvenir à un accord et, peut-être même, d'arriver

between nations, provoke conflicts and incite to a new war. He could see no justification and indeed no necessity for the denunciatory and discriminatory draft resolution presented by the USSR. The resolution was based on the theory that the various organs of information had to be under some form of government control or censorship, that only a controlled Press was able to propagandize effectively for peace, and that a controlled Press would never make propaganda for war. The question had already been raised a number of times when the USSR had tried to impose upon the Member Nations its conception of what the Press ought to be or ought not to be. Fortunately those attempts had been rejected by a large majority.

The world had recently seen how an aggressive Government could utilize a controlled Press for any purpose, while a free Press always secured a certain balance of good sense, which was the chief defence of a free country against the hysteria and madness of war. If the General Assembly were to adopt the USSR proposal and start placing legal or police restrictions on the Press, that would be the first link in an inescapable chain of repression.

The first paragraph of the USSR draft resolution referred to certain circles in three specified countries as being responsible for war propaganda, but no connexion could be established between those circles and the Governments of the countries unless there was a controlled Press and a system of general thought control.

The second paragraph of the draft resolution made reference to certain Articles of the Charter dealing with the Members of the United Nations in their capacity as States and Governments. General Romulo submitted that those Articles were inapplicable. Article 2, paragraph 4 of the Charter seemed more pertinent. It dealt with the Member States as such, and pertained to the field of international relations.

It did not refer to individuals, or newspapers which were responsible for their actions in accordance with the legal and constitutional provisions of their country.

The fourth paragraph of the draft resolution, dealing with the reduction of armaments and control of atomic energy, was completely unrelated to the preceding paragraphs of the resolution and made no sense in that context. It seemed as if that paragraph had been added to the resolution in order to confuse and mislead, and to place upon the United States the responsibility for the lack of progress in the field of disarmament and atomic energy control. That was entirely incorrect and revealed the highly dubious motives behind the resolution; and if for no other reason, the USSR proposal deserved no further consideration than the Committee had already given to it.

à des conventions internationales proscrivant les rapports mensongers et tendancieux qui pourraient nuire aux bonnes relations entre les Nations, provoquer des conflits et pousser à une nouvelle guerre. Il ne peut rien voir qui justifie, ni même qui nécessite, ce projet de résolution présenté par l'Union soviétique, qui contient des accusations et est empreint de partialité. Cette résolution est fondée sur la théorie selon laquelle les divers organes d'information doivent être soumis à une certaine forme de contrôle gouvernemental ou de censure gouvernementale, et selon laquelle une presse contrôlée est seule capable de faire une propagande efficace en faveur de la paix et ne fera jamais de propagande en faveur de la guerre. La question a déjà été soulevée à plusieurs reprises, lorsque l'URSS a tenté d'imposer aux autres États Membres sa conception de ce que la presse devrait être et de ce qu'elle ne devrait pas être. Heureusement, ces tentatives ont été repoussées à une grande majorité.

Le monde a vu récemment comment un gouvernement agressif pouvait se servir d'une presse contrôlée à n'importe quelle fin, alors qu'une presse libre maintient toujours un certain niveau de bon sens, ce qui constitue la principale défense d'un pays libre contre le fanatisme et la démente de la guerre. Si l'Assemblée générale devait adopter la proposition de l'URSS et commencer à imposer à la presse des restrictions juridiques ou policières, elle forgerait par là le premier maillon d'une chaîne de répression impossible à briser.

Le premier paragraphe du projet de résolution de l'URSS mentionne certains milieux, dans trois pays nommément désignés, comme responsables de la propagande en faveur de la guerre, mais on ne peut établir aucune relation entre ces milieux et le Gouvernement respectif de ces pays, à moins qu'il n'existe une presse contrôlée et un système général de contrôle de la pensée.

Le deuxième paragraphe du projet de résolution renvoie à certains Articles de la Charte qui traitent des États Membres de l'Organisation des Nations Unies en leur qualité d'États et de Gouvernements, et il émet l'avis que ces Articles sont inapplicables en l'espèce. Le paragraphe 4 de l'Article 2 de la Charte semble convenir davantage. Il traite des États Membres considérés en tant que tels et appartient au domaine des relations internationales.

Cet Article ne mentionne pas les particuliers ou les journaux qui sont responsables de leurs actes, conformément aux dispositions juridiques et constitutionnelles de leurs pays respectifs.

Le quatrième paragraphe du projet de résolution, qui traite de la réduction des armements et du contrôle de l'énergie atomique, n'a aucun rapport avec les paragraphes précédents de la résolution et n'a aucun sens dans ce contexte. Il semble qu'on ait ajouté ce paragraphe à la résolution à l'effet de provoquer la confusion et le malentendu et de faire retomber sur les États-Unis la responsabilité de l'absence de progrès dans le domaine du désarmement et du contrôle de l'énergie atomique. Cette interprétation est entièrement erronée et révèle les motifs profondément équivoques qui ont inspiré la résolution; ne serait-ce que pour cette raison, la proposition de l'URSS ne mérite pas d'être examinée plus avant.

Mr. CASTRO (El Salvador) felt convinced that all the Member States of the United Nations wanted to unite their efforts in order to avoid any kind of propaganda which might lead to a new war.

The difficulty was that the two proposals before the Committee tried to solve the problem in entirely different ways. The USSR proposal envisaged that the Member States should "be called upon to prohibit, on pain of criminal penalties, the carrying on of war propaganda in any form..." The Australian proposal called upon the Member Nations to take "positive measures to encourage the fair and accurate reporting of official and other statements affecting international relations..." and secondly suggested encouragement of "the dissemination of all information designed to give expression to the undoubted desire of all peoples to avoid a third world war". It was evident that the Australian proposal envisaging free information was easier to follow for all nations. It would be difficult for many countries, in view of their legal systems and their conceptions of the fundamental rights of mankind, to establish a system of penalties for so-called cases of war propaganda.

One of the main reasons for the heated and tense atmosphere which now prevailed in the world was that the USSR had adopted an attitude of isolation. Foreign correspondents in the USSR could not report freely. They had to confine themselves to what was published in *Pravda*, *Izvestia* and other organs of the USSR Press. It was well known that those sources printed only what was acceptable to the Government of the USSR. It was therefore impossible to ascertain whether any unfavourable comment was true or not. If foreign correspondents were given free access to unbiased sources of information in the USSR, a great step would have been taken towards better understanding between the USSR and all other countries.

It was most difficult to define war propaganda. Mr. Vyshinsky had stated that many opinions expressed by high officials of the United States and the United Kingdom were war propaganda. It should not be forgotten, however, that officials in the USSR also sometimes found it necessary to explain to the Russian people that the attitude of a foreign Government was hostile to the USSR. That was exactly what happened in the United States and the United Kingdom when statements of that kind were made. The responsible leaders felt that they had to explain to their people why they had taken a certain attitude in regard to matters which might have the most serious consequences.

Mr. Castro did not favour the establishment of penalties for the free expression of opinion. Of course statements were made which could be recognized as war propaganda, and the spreading of hatred against any particular country was certainly propaganda. He was entirely opposed to such conduct, but he felt that the best contri-

M. CASTRO (Salvador) est persuadé que tous les États Membres de l'Organisation des Nations Unies désirent unir leurs efforts pour éviter toute espèce de propagande qui pourrait conduire à une nouvelle guerre.

La difficulté consiste en ce que chacune des deux propositions soumises à la Commission tente de résoudre le problème d'une façon entièrement différente. D'après la proposition de l'URSS il faudrait inviter les États Membres « à interdire, sous peine de sanctions pénales, de mener, sous une forme quelconque, une propagande en faveur de la guerre... ». La proposition australienne invite les pays Membres à prendre « des mesures positives pour permettre de rendre compte fidèlement et en toute impartialité des déclarations officielles et autres affectant les relations internationales... » et, en second lieu, les invite à favoriser « la diffusion de toute information destinée à exprimer le désir incontestable de tous les peuples d'éviter une troisième guerre mondiale ». Il est évident que la proposition australienne, qui envisage une information libre, est plus facile à suivre pour toutes les nations. Bien des pays trouveraient difficile, étant donné leur système juridique et leur conception des droits fondamentaux de l'humanité, d'ériger un système de sanctions pénales pour de prétendus cas de propagande en faveur de la guerre.

Une des principales causes du climat d'irritation et de surexcitation qui règne aujourd'hui dans le monde, c'est que l'URSS a adopté une attitude d'isolement. Les correspondants étrangers qui se trouvent en URSS ne peuvent envoyer leurs rapports librement. Ils doivent s'en tenir à ce que publient la *Pravda*, les *Izvestia* et d'autres organes de la presse de l'URSS. Il est notoire que ces organes d'information n'impriment que ce qui rencontre l'agrément du Gouvernement de l'URSS. Il est donc impossible de se rendre compte de l'exactitude d'un commentaire défavorable. Si on laissait les correspondants étrangers accéder librement, en URSS, à des sources d'information impartiales, un grand pas serait franchi dans le sens d'une meilleure compréhension entre l'URSS et tous les autres pays.

Il est extrêmement difficile de définir la propagande en faveur de la guerre. M. Vyshinsky a déclaré que de nombreuses opinions exprimées par de hauts fonctionnaires des États-Unis et du Royaume-Uni constituaient une propagande en faveur de la guerre. Mais il ne faudrait pas oublier que de hauts fonctionnaires de l'URSS trouvent parfois nécessaire, eux aussi, d'expliquer au peuple russe que l'attitude d'un Gouvernement étranger est hostile à l'URSS. C'est exactement ce qui se passe aux États-Unis et dans le Royaume-Uni lorsqu'on fait des déclarations de cette nature. Les chefs responsables estiment qu'ils doivent expliquer à leur peuple les raisons pour lesquelles ils prennent une certaine attitude à l'égard de questions qui pourraient avoir les plus graves conséquences.

M. Castro n'est pas tenté de menacer de sanctions pénales la libre expression de l'opinion. Il est vrai qu'on fait des déclarations qui peuvent être prises pour de la propagande de guerre, et que semer la haine contre un pays donné constitue, de toute évidence, de la propagande. Il s'oppose de toutes ses forces à de tels procédés, mais

bution towards the establishment of a real atmosphere of peace would be made by having unbiased information available in all countries.

He submitted that the Australian proposal could not be considered to be an amendment to the USSR draft resolution, as it was entirely different in substance. It was important that that should be established, as it would alter the order in which the two proposals should be voted upon and help to avoid confusion when the Committee proceeded to a detailed discussion and vote.

Mr. AUSTIN (United States of America) stated that the USSR proposal on war propaganda demanded suppression and censorship; but that was contrary to the principles of the Charter and should be rejected. It diverted attention from practical programmes for the removal of the real causes of war and ought not to be given so much recognition as would be involved in proposing an amendment.

Freedom of speech was one of the most fundamental human rights, and was expressly recognized and protected in the Charter. Freedom of speech involved much more than the right of self-expression. It also meant the freedom to listen and to read, and above all, to think for oneself. Freedom of speech permitted the individual to grow in wisdom and to formulate his own conception of truth.

Freedom of speech was regarded as the pillar of human culture in the United States. Even without explicitly mentioning the United States, the USSR proposal constituted a direct attack upon the very foundation of all that kept the United States Government free and assured the people of the United States true liberty. It was the individual, participating in free institutions and expressing his opinion freely, that gave life and strength to a government, and it was imperative that a government should be able to hear the different opinions of the people if it was to be a true representative of its people.

The proper place for full consideration of the rights and responsibilities of the Press and of other means of communication was the Conference on Freedom of Information which was to meet in March 1948. The United States had agreed to the agenda of that Conference, which provided for the seeking of constructive measures to promote responsibility in the exercise of the right of free speech and a free Press.

The USSR proposal, however ably drafted it might be, envisaged the establishment of censorship and suppression. Wherever censorship had been proposed, it had always been aimed at the suppression of bad propaganda. The world, however, had had enough sad experience of the way in which the power to suppress bad propaganda had been used to suppress good propaganda. Wherever censorship was established, some kind of Government agency would be empowered to determine whether a publication was for the benefit of the people or not. It should be left to the individual himself to form his own opinion of the truth on the basis of a

estime que la meilleure contribution en faveur de la création d'une véritable atmosphère de paix consisterait à pouvoir disposer, dans tous les pays, d'une information impartiale.

Il estime que la proposition australienne ne saurait être considérée comme un amendement au projet de résolution de l'URSS, puisqu'elle en diffère complètement par le fond. Il importe que ce point soit établi, car cela entraînerait une modification de l'ordre dans lequel on devra voter les deux propositions et aiderait à éviter la confusion lorsque la Commission passera à la discussion de détail et au vote.

M. AUSTIN (États-Unis d'Amérique) déclare que la proposition de l'URSS sur la propagande en faveur de la guerre réclame la répression et la censure; mais cela est contraire aux principes mêmes de la Charte et doit être rejeté. Cette proposition détourne l'attention de programmes pratiques destinés à supprimer les vraies causes de la guerre et ne mérite pas le degré de considération qu'on lui accorderait en la modifiant.

La liberté de parole est l'un des principaux droits fondamentaux de l'homme, expressément reconnu et protégé par la Charte. Cette liberté implique bien plus que le seul droit de s'exprimer librement. Elle signifie également la liberté d'écouter et de lire et, avant tout, de penser. La liberté de parole permet à l'homme de faire des progrès vers la sagesse et de formuler sa propre conception de la vérité.

Aux États-Unis, la liberté de parole est considérée comme le fondement de la culture humaine. Or, bien qu'elle ne mentionne pas explicitement les États-Unis, la proposition de l'URSS constitue une attaque directe contre les assises mêmes de tout ce qui a maintenu libre le Gouvernement des États-Unis et a assuré la vraie liberté au peuple américain. C'est l'individu qui, en participant à des institutions libres et en exprimant librement son opinion, donne vie et force à un gouvernement, et il est indispensable qu'un gouvernement puisse entendre des avis différents émanant du peuple s'il en doit être le représentant fidèle.

La Conférence de la liberté de l'information, qui doit se réunir en mars 1948, sera le lieu convenable pour procéder à un examen complet des droits et des devoirs de la presse et des autres moyens d'information. Les États-Unis ont approuvé l'ordre du jour de la Conférence, qui prévoit la recherche de mesures constructives pour développer le sens des responsabilités dans l'exercice du droit de la libre parole et de la presse libre.

La proposition de l'URSS, si habilement conçue qu'elle soit, envisage l'établissement de la censure et de mesures répressives. Chaque fois qu'on a proposé l'instauration de la censure, on a visé à la répression de la propagande malfaisante. Mais le monde a suffisamment fait la triste expérience de la manière dont le pouvoir de réprimer la propagande malfaisante a pu être utilisé pour supprimer la bonne propagande. Où que l'on établisse la censure, quelque organisme gouvernemental aura le pouvoir de décider si une publication peut être utile ou non au bien du peuple. On doit laisser à l'individu lui-même le soin de se faire une opinion personnelle sur

free flow of information. What would become of freedom if it was left to censors all over the world to determine what was warmongering and who were warmongers ?

With regard to Mr. Vyshinsky's contention that Mr. Byrnes was a warmonger, Mr. Austin quoted, among others, the following parts of Mr. Byrnes' book *Speaking Frankly* :

" There is too much talk of war and too little of peace " ;  
and again :

" Too much is at stake for us to lose our patience. Negotiating with the Soviets may affect the nerves of a few statesmen, but another world war would more seriously affect the lives of millions of people " ;

and especially :

" I remain confident that we can achieve a just peace through co-operative efforts " .

Were those the words and the ideas of a warmonger ? The true freedom of speech which was protected in the United States and other countries had encouraged great organizations which advocated peace and not war. He mentioned organizations like the General Federation of Women's Clubs and the American Association for the United Nations.

Answering another of Mr. Vyshinsky's charges, he quoted what Mr. John Foster Dulles had said at the World Convention of the Churches of Christ on 6 August 1947 :

" The world demands leadership which will frame issues and organize moral power not to win war, but to win peace " ;  
and :

" ... we must see, as most do see, that under modern conditions war is an intolerable institution " .

Those were the words of a person whom Mr. Vyshinsky had repeatedly characterized as a warmonger.

If any citizen of the United States abused his privilege of free speech to advocate war, he was acting contrary to the convictions of a vast majority of the American people and to the policies of his Government. The people and the Government of the United States stood for peace through international collaboration in the United Nations. However, the Government of the United States considered that the abuse of free speech should be avoided by self-discipline and restraint rather than by governmental decree. It should be based on moral law and on the voluntary acceptance of standards which were observed by the great majority of Americans.

The USSR representative had cited Mr. Justice Holmes in support of his accusations.

Mr. Austin pointed out that, on the contrary, Justice Holmes had been a consistent advocate of the principle of freedom of speech, and had defended it on numerous occasions. For example, in judging a case dealing with the obstruction of recruitment for the armed forces at a time when the safety of the nation was at stake, Justice

la vérité en se fondant sur un libre courant d'informations. Qu'advierait-il de la liberté si, partout dans le monde, on laissait aux censeurs le droit de déterminer ce qui est incitation à la guerre et qui sont les fauteurs de guerre ?

Pour ce qui est de l'assertion de M. Vyshinsky selon laquelle M. Byrnes serait un belliciste, M. Austin donne lecture, entre autres, des extraits suivants de l'ouvrage de M. Byrnes, *Speaking Frankly* :

" On parle trop de la guerre et trop peu de la paix " ;  
et encore :

" L'enjeu est trop important pour que nous puissions perdre patience. Négocier avec les Soviets peut irriter les nerfs de quelques hommes d'État, mais une nouvelle guerre mondiale aurait des conséquences plus sérieuses pour la vie de millions d'hommes " ;

et surtout :

" Je reste convaincu que, par nos efforts conjugués, nous pourrions parvenir à une paix juste " .

Ces paroles et ces idées sont-elles celles d'un fauteur de guerre ? La véritable liberté de parole qui est protégée aux États-Unis et dans d'autres pays est un encouragement aux grandes organisations qui prêchent la paix et non la guerre. M. Austin nomme des organisations comme la *General Federation of Women's Clubs* et l'*American Association for the United Nations*.

Pour réfuter une autre accusation de M. Vyshinsky, il cite les paroles de M. John Foster Dulles, prononcées à la Convention mondiale des églises du Christ, le 6 août 1947 :

" Le monde appelle une direction qui organisera les forces morales, non pour gagner la guerre mais pour gagner la paix " ;  
et ailleurs :

" ... nous devons voir, comme la plupart des hommes le voient déjà, que dans les conditions modernes la guerre est intolérable. "

Voilà les paroles d'un homme que M. Vyshinsky a décrit à maintes reprises comme un fauteur de guerre.

Si un citoyen des États-Unis abuse de son droit à la liberté de parole pour prêcher la guerre, il agit à l'encontre des convictions d'une immense majorité du peuple américain, et de la politique de son Gouvernement. Le peuple et le Gouvernement des États-Unis sont partisans de la paix réalisée par la collaboration internationale au sein de l'Organisation des Nations Unies. Le Gouvernement des États-Unis estime qu'il convient d'éviter l'abus de la liberté de parole en s'imposant une discipline librement consentie et en se modérant soi-même, plutôt que de le faire par décret du Gouvernement. Le fondement en doit être la loi morale et l'acceptation spontanée de certains principes qui sont observés par la grande majorité des Américains.

Pour étayer ses accusations, le représentant de l'URSS a mis en cause le juge Holmes.

M. Austin fait ressortir que, tout au contraire, M. Holmes s'est constamment prononcé en faveur du principe de la liberté de parole qu'il a défendu en maintes occasions. Ainsi, par exemple, ayant à juger un cas d'incitation à l'insoumission à une époque où la sûreté de la Nation était en jeu, M. Holmes a déclaré nettement que la liberté



Holmes had made it clear that freedom of speech could be limited only when it involved an immediate threat to national security, i.e. when injurious effects could not be averted by open discussion. Consequently he had shown that the limitation of free speech was justified only on the grounds of the proximity and the degree of possible injurious effects. He had elaborated that view during the Abrams case, in 1917, when he had dissented from the conviction of five persons accused of distributing leaflets protesting against American troops being sent to Russia. At that time he had pointed out the necessity of permitting the expression of views to which one was opposed unless those views so threatened immediate interference with the pressing purposes of the law that an immediate check was required to save the country.

Yet another case, in which his attitude had been entirely misconstrued by Mr. Vyslinsky, was the arraignment of a number of members of the IWW under the California Syndicalism Act. At that time Justice Holmes had supported Justice Brandeis in eloquently protesting against the conviction and in defending the right of free speech and assembly. He had pointed out that those freedoms were essential for the discovery of political truths and were specifically guaranteed in the Constitution of the United States.

It could be seen from those examples that, by quoting the opinion of Mr. Justice Holmes in support of his argument for the control of free speech, Mr. Vyslinsky had misconstrued the real meaning and significance of Mr. Holmes' legal opinions.

In that respect Mr. Austin quoted a similar defence of freedom of speech by Thomas Jefferson in his first inaugural address. The limitation of freedom of speech must be based on standards of conduct accepted by the majority as a necessary guide for their behaviour. Compulsion, force and penalties must not stand in the way of free expressions of views.

The United States delegation opposed the USSR resolution in its entirety, because it considered that any restraint upon thought and speech would be a step towards the establishment of censorship and a police State, and would result in the negation of the principles upon which the United Nations was based.

The USSR proposal diverted attention from the real task before the United Nations, which was to remove the causes of war. If there was intemperate and provocative talk, it was a symptom of the deep-seated anxiety resulting from the failure of the United Nations to establish peace forces and safeguards against the use of atomic energy for destructive purposes and from the existence of distress, hunger and ill-health.

The proper solution was to pursue the practical programme for the establishment of collective security and for economic and social reconstruction. For its part, the United States had contributed actively to the establishment of the economic commissions for Europe, Asia and the

de parole ne peut être limitée que lorsqu'il s'agit d'une atteinte directe à la sécurité nationale, c'est-à-dire lorsque ses effets pernicioeux ne peuvent être conjurés par un libre débat. Il a démontré, en conséquence, qu'une restriction de la liberté de parole ne se justifie qu'en raison du caractère immédiat de ses effets pernicioeux éventuels et du degré d'importance de ceux-ci. Il s'est formé cette opinion à l'occasion de l'affaire Abrams, en 1917, lorsqu'il a combattu la condamnation de cinq personnes accusées de distribuer des pamphlets contre l'envoi de troupes américaines en Russie. A cette époque, il a souligné la nécessité d'autoriser l'expression d'opinions que l'on ne partage pas, à moins que ces opinions ne constituent une telle menace d'opposition immédiate aux desseins pressants de la loi qu'une répression immédiate soit nécessaire pour le salut du pays.

Un autre cas où son attitude a fait l'objet d'une interprétation à contresens de la part de M. Vychinsky est celui de la mise en jugement de plusieurs membres des I.W.W. par application du *Syndicalism Act* de l'État de Californie. Le juge Holmes avait alors soutenu le juge Brandeis en protestant éloquemment contre ces condamnations et en défendant le droit à la liberté de parole et de réunion. Il a fait valoir que ces libertés sont essentielles à la découverte de vérités politiques et qu'elles sont expressément garanties par la Constitution des États-Unis.

Il ressort de ces exemples que, en citant le juge Holmes à l'appui de sa thèse en faveur de la réglementation de la liberté de parole, M. Vychinsky a mal interprété le véritable sens et la portée des opinions juridiques de M. Holmes.

A ce sujet, M. Austin cite une défense semblable de la liberté de parole présentée par Thomas Jefferson au cours de son premier discours officiel après son élection. On ne doit limiter la liberté de parole que pour assurer le respect des principes de conduite acceptés par la majorité comme guide nécessaire pour ses actions. La contrainte, la force et les sanctions ne doivent pas se trouver au travers de la libre expression d'opinion.

La délégation des États-Unis s'oppose à l'ensemble de la résolution présentée par l'URSS, car elle estime que toute restriction au droit de pensée et de parole constituerait un pas vers l'établissement de la censure et d'un régime policier et reviendrait à nier les principes sur lesquels repose l'Organisation des Nations Unies.

La proposition de l'URSS détourne l'attention de la tâche réelle de l'Organisation des Nations Unies, qui est de supprimer les causes de guerre. S'il y a eu des discours provocants et sans retenue, il faut y voir un symptôme de la profonde anxiété provoquée, et par l'impuissance de l'Organisation des Nations Unies à constituer une armée de la paix et à établir des règles et des garanties contre l'usage de l'énergie atomique à des fins destructives, et par l'état actuel de détresse, de famine et de mauvaise santé.

La solution qui s'impose est de poursuivre le programme pratique pour l'établissement de la sécurité collective et pour la reconstruction économique et sociale. Pour leur part, les États-Unis ont contribué activement à la création des Commissions économiques pour l'Europe, l'Asie

Far East, and was promoting co-operation among the European countries for recovery and helping them to restore their war-shattered economies.

The United States also sought to protect the territorial integrity and political independence of all countries by the establishment of collective security. Its actions in that respect were an earnest of its peaceful intentions. If that programme were fulfilled, Mr. Austin thought that it would become impossible for aggression to be planned and carried out in the spotlight of world opinion as it was reflected in the Assembly.

The establishment of world security depended in part upon the effective control of atomic and other weapons of mass destruction and upon the completion of the work of the Commission for Conventional Armaments.

It was the USSR alone which, by its vote, was responsible for the failure to adopt the interim report of the Atomic Energy Commission. The USSR had insisted that atomic arms and weapons of mass destruction should be prohibited before a system of control was established. Again, in the resolution dealing with war propaganda, the USSR asked for the acceptance of the principle which had long been rejected by the overwhelming majority of the Atomic Energy Commission and which was also contrary to the resolution of 24 January 1946, since the latter required the establishment of safeguards to protect complying States from the hazards of violations and evasions.

The United States would continue its efforts to meet negative and obstructive diplomacy, and would co-operate in constructive programmes for peace. It considered that only in that way would the United Nations remove the causes of war, thereby eliminating the fear of war which resulted in the propaganda of which the USSR complained. Mr. Austin urged the Committee to reject the USSR resolution and to go on with its work for the establishment of peace.

The meeting rose at 1 p.m.

## **EIGHTY-FIRST MEETING**

*Held at Lake Success, New York, on Thursday,  
23 October 1947, at 3 p.m.*

*Chairman : Mr. J. BECH (Luxembourg).*

### **28. Continuation of the discussion on measures to be taken against propaganda and the inciters of a new war (documents A/BUR/86, A/C.1/219, A/C.1/220)**

Mr. ILSLEY (Canada) explained to the Committee that Mr. Gromyko had been mistaken in thinking that the Canadian delegation was opposed to the

et l'Extrême-Orient ; ils favorisent la coopération entre les pays européens pour la reconstruction et aident ceux-ci à remettre en état leur économie bouleversée par la guerre.

Les États-Unis ont aussi cherché à protéger l'intégrité territoriale et l'indépendance politique de tous les pays par l'établissement de la sécurité collective. Leurs actes dans ce domaine sont un gage de leurs intentions pacifiques. M. Austin estime que, si ce programme était accompli, il deviendrait impossible de projeter et de commettre une agression sous les yeux de l'opinion mondiale représentée par l'Assemblée.

L'établissement de la sécurité mondiale dépend, en partie, du contrôle efficace des armes atomiques et de toutes autres armes permettant des destructions massives et de l'achèvement des travaux de la Commission des armements de type classique.

L'URSS porte seule la responsabilité d'avoir fait échouer, par son vote, l'adoption du rapport provisoire de la Commission de l'énergie atomique. L'URSS a insisté pour que l'on interdise les armes atomiques et les autres armes permettant des destructions massives avant même que soit créé un système de contrôle. En outre dans la résolution relative à la propagande belliste, l'URSS demande que l'on accepte le principe qui a été rejeté à une majorité écrasante par la Commission de l'énergie atomique il y a longtemps, et qui, de plus, est contraire à la résolution du 24 janvier 1946, laquelle demande, en effet, de prendre des mesures efficaces de sauvegarde pour protéger les États respectueux des engagements contre les risques de violations et de subterfuge.

Les États-Unis continueront leurs efforts pour s'opposer à une diplomatie de négation et d'obstruction et coopéreront aux programmes constructifs pour le maintien de la paix. Ils considèrent que c'est seulement ainsi que l'Organisation des Nations Unies éliminera les causes de guerre, supprimant par là cette peur de la guerre qui entraîne la propagande dont se plaint l'URSS. M. Austin insiste pour que la Commission rejette la résolution de l'URSS et poursuive ses travaux pour l'établissement de la paix.

La séance est levée à 13 heures.

## **QUATRE-VINGT-UNIÈME SÉANCE**

*Tenue à Lake Success, New-York,  
le jeudi 23 octobre 1947, à 15 heures.*

*Président : M. J. BECH (Luxembourg).*

### **28. Suite de la discussion sur les mesures à prendre contre la propagande en faveur d'une nouvelle guerre et contre ceux qui y incitent (documents A/BUR/86, A/C.1/219, A/C.1/220)**

M. ILSLEY (Canada) attire l'attention de la Commission sur le fait que M. Gromyko a cru à tort que la délégation du Canada s'opposait